

Avec les pauvres du Brésil – le 16 mars 2015

À 70 ans, Monseigneur Eugenio Rixen vit depuis 35 ans au Brésil, aux côtés des plus pauvres. Il était pour la première fois à Winnipeg le 16 mars dernier pour parler de son expérience de solidarité.

Invité par Développement et Paix dans le cadre des visiteurs de la solidarité du Carême de partage, Mgr Eugenio Rixen, surnommé Dom Eugenio au Brésil, a discuté de sa mission au Brésil avec quelque 70 personnes, le 16 mars à Winnipeg.

« Développement et Paix aide certains projets au Brésil, dont l'agriculture familiale, explique Mgr Rixen. Dans mon diocèse de Goiás, il y a beaucoup de petits fermiers qui reçoivent cette aide. »

« C'est un vrai cadeau, pour nous, de recevoir des gens qui vivent les réalités sur place, se réjouit Janelle Delorme, l'animatrice du service des programmes au Canada de Développement et Paix. On peut constater que nos efforts ont des répercussions concrètes. C'est important. »

Originaire de Belgique, Dom Eugenio est lui-même un grand défenseur des petits propriétaires de terre face aux géants de l'agroalimentaire (*agribusiness*) par le biais de la Commission pastorale de la terre.

« Au Brésil, 55 % des agriculteurs sont de petits propriétaires, mais ils n'occupent que 25 % des terres!, déplore-t-il, alors que l'agroalimentaire occupe 75 % des terres. Des milliers de personnes, expulsées par l'agroalimentaire, ont dû quitter leurs terres et veulent les ravoir »

En outre, l'agroalimentaire ne nourrit pas la population. De moins en moins nombreux, « les petits propriétaires familiaux restent encore responsables de 75 % de la nourriture du peuple, alors que l'agroalimentaire utilise de bonnes terres pour produire de la canne à sucre dont l'alcool fait rouler les voitures, ou encore du soja qui va nourrir les porcs en Europe et en Chine! », s'indigne-t-il.

L'évêque de Goiás se fait donc le porte-parole de ces propriétaires expulsés depuis 1983. « Au Brésil, on ne sépare pas le religieux de l'engagement social, » explique-t-il.



« Mon premier combat, ce sont les sans-terres. Je les aide à reconquérir la terre. Je les accueille, je vais célébrer l'Eucharistie pour eux, je leur rends visite et je les accompagne quand ils vont voir les ministres ou les gouverneurs, pour leur donner plus de poids. J'aide aussi ceux qui ont déjà leur terre à y rester et à produire une agriculture respectueuse de la nature, à la différence de l'agroalimentaire qui déverse des litres de pesticides sur les terres brésiliennes et détruit la biodiversité et les micro-organismes », enchaîne-t-il.

Par ailleurs, Mgr Rixen a aussi profité de son passage à Winnipeg pour témoigner de la situation des quelques 900 000 indigènes du Brésil, car « il y a un parallèle entre leur situation et celle des Autochtones à Winnipeg, note-t-il. Le contact entre les peuples indigènes et la population blanche est difficile et mène à l'alcoolisme et la prostitution ».

Sous la menace de l'agroalimentaire, de nombreux groupes indigènes disparaissent, surtout en Amazonie. Mgr Rixen et son diocèse luttent donc avec eux en faveur de la démarcation des terres.

« C'est mon choix de vie d'être du côté des plus pauvres, conclut l'évêque de Goiás. Je suis parti au Brésil, car je voulais être avec eux, apprendre d'eux. Comme le pape François, je veux une Église **avec** les pauvres, et non pas être là pour eux. Ce n'est pas à nous de déterminer leur avenir; ils peuvent le faire eux-mêmes, mais nous devons être là pour les soutenir. Il faut écouter leur cri, regarder le monde avec leurs yeux. C'est un retour à l'Évangile. Jésus Christ s'est lui-même fait pauvre, il a vécu **avec** les pauvres. »

